

ANDY WARHOL'S NIGHT

Musiques Nouvelles & Angélique Willkie

BAM – Beaux-Arts de Mons

8 & 9 janvier 2014 – 20:00

Flagey – Bruxelles

1^{er} février 2014 – 20:15



©Gerard Malanga / *Andy Warhol and his media toys*, 1971, courtesy Galerie Sandrine Mons

Sommaire

Distribution.....	p.3
Programme.....	p.4
Textes et traductions.....	p.4
Andy Warhol – Repères biographiques commentés.....	p.9
Andy Warhol et la musique.....	p.12
Songs for Drella.....	p.13
Gerard Malanga.....	p.14
Angélique Willkie.....	p.14
Musiques Nouvelles.....	p.15
Pistes de lecture.....	p.15
Contacts.....	p.16

Distribution

Hughes Kolp (guitare) – **André Ristic** (piano) – **Jean-Paul Dessy** (violoncelle) – **Pierre Quiriny** (percussions)
– **Jarek Frankowski** (ingénieur du son) – **Angélique Willkie** (voix)

Arrangements **Stéphane Collin**

Dramaturgie **Philippe Franck**

Textes & portraits d'archives **Gerard Malanga**

Visuels **Isabelle Françaix & Fabienne Wilkin**

Montage des visuels **Yves Mora**

Costume & Maquillage **Isa Belle**



©Gerard Malanga / *Portrait of the artist as a young man*, 1964

«Analyser l'œuvre de Warhol au travers du prisme de la musique, du son, du silence, c'est réécouter toute son existence pour mieux l'entendre, en quelques mots raconter la trajectoire d'un artiste pop qui voulait être une pop star.»

Nathalie Bondil, introduction à *Warhol Live*.

Andy Warhol et la musique - Musée des Beaux-Arts de Montréal - 2009

Andy Warhol a marqué définitivement une culture «pop» peuplée d'icônes démultipliées et de superstars étincelantes. En 1963, il invente à Manhattan, la Factory, une usine à créer sans relâche des images, qui attire les jeunes talents, poètes, musiciens (du **Velvet Underground** à **Bob Dylan**) et illustres visiteurs du monde entier. À partir de ce riche héritage essentiel pour notre contemporain et à l'occasion de l'exposition *Life, Death and Beauty* présentée au **BAM**, **Musiques Nouvelles** et **Angélique Willkie** proposent une performance audiovisuelle mêlant musique live (créations et reprises de **Lou Reed** et **John Cale**), projections et documents d'époque (de **Gerard Malanga**, principal collaborateur de Warhol dans les Silver 60's) dans une ambiance de loft new-yorkais. *Pop for ever!*

Programme

- **Erik Satie** – *Vexations*
- **La Monte Young** – drones du *Trio for strings*
- **Gerard Malanga** – Extrait 1, *Archiving Andy Warhol*
- **John Cale & Lou Reed** – *Work (Songs for Drella)*
- **Gerard Malanga** – Extrait 2, *Archiving Andy Warhol*
- Sound Test 1
- **Lou Reed** – *Venus in furs* (Reprise du Velvet Underground)
- Screen Test : Angélique Willkie (Isabelle Françaix)
- **John Cale & Lou Reed** – *Style it takes (Songs for Drella)*
- **Gerard Malanga** – Extrait 3, *Archiving Andy Warhol*
- **Jean-Paul Dessy** – *Sounds of New York*
- **Gerard Malanga** – Extrait 4, *Archiving Andy Warhol*
- **John Cale & Lou Reed** – *Images* (Photographies Isabelle Françaix & Fabienne Wilkin / montage Yves Mora)
- **John Cale & Lou Reed** – *Forever changed (Songs for Drella)*
- **Gerard Malanga** – *Extrait 5, Archiving Andy Warhol*
- Sound Test 2
- **John Cale & Lou Reed** – *Slip away (Songs for Drella)*
- **Gerard Malanga** – *Extrait 6, Archiving Andy Warhol*
- Screen Test : Andy Warhol (Gerard Malanga)

Textes & Traductions : *Archiving Warhol – Writings and Photographs*

(Creation Books, 2002)

Gerard Malanga – Traduction : Philippe Franck

EXTRAIT 1 – Une conversation avec Andy Warhol (à la Firehouse, 1963).

Q. : What is your name and address ?

A. : My name is Andy Warhol. I live on Lexington Avenue in New York. Actually I spend most of my time a couple of blocks away on East 87th Street. It's abandoned firehouse I rent from the city.

Q. : Where were you last employed ?

A. : The Miller Shoe Salon.

Q. : What is your profession ?

A. : Factory owner.

Q. : Do you have a secret profession ?

A. : Yes.

Q. : If so, what ?

A. : I can't think of it.

Q. : Why aren't you doing what you should be doing ?

A. Because I'm making films.

Q. : Are you allowed to do what you should by circumstances ?

A. : No.

Q. : What is beyond your control ?

A. : What's that mean ?

Q. : Why should anyone hire you ?

A. : Because I'm dependable.

Q. : Does society owe you anything ?

A. : Yes.

Q. : If you are happy doing what you do, should you be paid for it ?

A. : Yes.

Q. : If so, why ?

A. : Because it will make me more happy.

Q. : And how much ?

A. : As much as I want.

Q. : Are you human ?

A. No.

Question : Quels sont vos nom et adresse ?

AW : Mon nom est Andy Warhol. Je vis à Lexington Avenue, New York. En fait, je passe la plupart de mon temps quelques pâtés de maison plus loin sur la 87ème rue Est. C'est une caserne de pompiers abandonnée que je loue à la ville.

Q : Quel est votre dernier employeur ?

AW : Le Miller Shoe Salon.

Q : Quelle est votre profession ?

AW : Propriétaire d'usine.

Q : Avez-vous une profession cachée ?

AW : Artiste commercial.

Q : Avez-vous une autre profession ?

AW : Oui.

Q : Laquelle ?

AW : Je ne peux pas y penser.

Q : Pourquoi est-ce que vous ne faites pas ce que vous devriez faire ?

AW : Parce que je fais des films.

Q : Est-ce que vous faites ce que vous devez faire par la force des choses ?

AW : Non.

Q : Qu'est-ce qui échappe à votre contrôle ?

AW : Que voulez-vous dire ?

Q : Pourquoi devrait on vous engager ?

AW : Parce que je suis fiable.

Q : Est-ce que la société vous est redevable ?

AW : Oui.

Q : Si vous êtes heureux à faire ce que vous faites, devriez-vous être payé pour ça ?

AW : Oui.

Q : Si tel est le cas, pourquoi ?

AW : Parce que cela me rendra encore plus heureux.

Q : A quel point ?

AW : Autant que je veux.

Q : Êtes-vous humain ?

AW : Non.

EXTRAIT 2 – Interview 1, deuxième partie.

Q. : Why do you answer what you answer ?

A. : Because I'm sensitive.

Q. : If you are unhappy, should you be paid for this ?

A. : Yes.

Q. : Who should not be allowed to be paid ?

A. : Talented people.

Q. : Why ?

A. : Because they can do it so easy.

Q. : If you were very stupid, could you still be doing what you are doing ?

A. : Yes.
Q. : If so, why do you do it ?
A. : Because I'm not very smart.
Q. : If not, should you be compensated for this ?
A. : Yes.
Q. : How ?
A. : Because, sometimes, when I put on some weight from eating too much I get depressed.
Q. : What do you need ?
A. : Nothing.
Q. : Where should what you need come from ?
A. : From God.
Q. : What are you ?
A. : A man.
Q. : What do you know ?
A. : Nothing.
Q. : Are you glad you know this ?
A. : Yes.
Q. : How much ?
A. : Nothing.
Q. : Should it pay ?
A. : Yes.
Q. : What would you like to forget ?
A. : Everything.
Q. : Who are you glad you are ?
A. : I don't know.
Q. : Is it more wonderful than awful to know the right people ?
A. : Yes.
Q. : Why ?
A. : Because they're right.
Q. : Who do you know ?
A. : Almost no-one.

Q : Pourquoi répondez-vous ce que vous répondez ?

AW : Parce que je suis sensible.

Q : Si vous n'êtes pas heureux, devriez-vous être payé pour ça ?

AW : Oui.

Q : Qui ne devrait-on pas payer ?

AW : Ceux qui ont du talent.

Q : Pourquoi ?

AW : Parce qu'ils peuvent y arriver si facilement.

Q : Si vous étiez très bête, pourriez-vous quand même faire ce que vous faites ?

AW : Oui.

Q : Si c'est le cas, pourquoi le faites-vous ?

AW : Parce que je ne suis pas très malin.

Q : Devriez-vous avoir une compensation pour ça ?

AW : Oui.

Q : Les personnes très bêtes devraient-elles recevoir une compensation ?

AW : Oui.

Q : Comment ?

AW : Parce que, parfois, quand je prends du poids à force de manger trop, je suis déprimé.

Q : De quoi avez-vous besoin ?

AW : De rien.

Q : Qui devrait vous le donner ?

AW : Dieu.

Q : Qui êtes-vous ?

AW : Un homme.

Q : Que savez-vous ?

AW : Rien.

Q : Êtes-vous content de savoir ça ?

AW : Oui.

Q : À quel point ?

AW : Aucun.

Q : Ça devrait payer ?

AW : Oui.

Q : Que voudriez-vous oublier ?

AW : Tout.

Q : Qui êtes-vous content d'être ?

AW : Je ne sais pas.

Q : Est-ce plutôt bien de connaître les bonnes personnes ?

AW : Oui

Q : Pourquoi ?

AW : Parce qu'ils ont raison.

Q : Qui connaissez-vous ?

AW : Presque personne.

EXTRAIT 3 – Une conversation avec Andy Warhol (1970)

GM : What was the motive behind repeating the same image over and over in a painting ?

AW : I don't really know or remember. I think, at the time, I started repeating the same image, because I liked the way the repetition changed the same image. Also, I felt at the time, as I do now that people can look at and absorb more than one image at a time.

GM : How random is your randomness in choosing the images you work with for the paintings ?

AW : Ah, what do you mean ? I don't choose images randomly, but make a careful selection through elimination. As for the paintings, the images I've used have all been seen before via the media. I guess they're media images. Always from reportage photographs or from old books, or from four-for-a-quarter photo machines.

GM : Do you feel you've changed the media ?

AW : No, I don't change the media, nor do I distinguish between my art and the media. I just repeat the media by utilizing the media for my work. I believe media *is* art.

Gerard Malanga : Qu'est-ce qui vous a poussé à répéter la même image encore et encore dans une peinture?

Andy Warhol : Je ne sais pas vraiment ou je ne me souviens pas. Je pense que, à l'époque, j'ai commencé à répéter la même image car j'aimais la façon dont la répétition la changeait. Je sentais aussi, déjà à l'époque, comme maintenant, que les gens ne peuvent regarder et absorber plus d'une image à la fois.

GM : Quelle est la part du hasard dans le choix des images avec lesquelles vous travaillez?

AW : Qu'est-ce que vous voulez dire? Je ne choisis pas les images au hasard ; je fais une sélection minutieuse par élimination. Comme pour les tableaux, les images que j'ai utilisées ont toutes été vues auparavant dans les médias. Je suppose que ce sont des images médiatiques, généralement à partir de photographies de reportage, de vieux livres ou de photomatons.

GM : Pensez-vous que vous avez changé les médias ?

AW : Non, je ne change pas les médias. Je ne fais pas de distinction entre mon art et les médias. Je ne fais que répéter les médias en les utilisant dans mon travail. Je crois que les médias sont de l'art.

EXTRAIT 4 – Une conversation avec Andy Warhol (1970)

GM : Why do you use a rubber stamp ?

AW : I don't always use a rubber stamp for my signature; but I turned towards the idea of a rubber stamp signature because I wanted to get away from style. I feel an artist's signature is part of the style, and I don't believe in style. I don't want my art to have a style.

GM : What plans have you for the near future ?

AW : To do nothing.

GM : Pourquoi utilisez-vous un cachet ?

AW : Je n'utilise pas toujours un cachet pour ma signature, mais je suis venu à cette idée parce que je voulais sortir du style. Je pense que la signature de l'artiste fait partie du style, et je ne crois pas dans le style. Je ne veux pas que mon art ait un quelconque style.

Quels sont vos projets pour le futur proche ?

Ne rien faire.

EXTRAIT 5 – Andy Warhol : les gens, la nourriture (1966)

PEOPLE

We're pop people. We're formed by television. I think people are becoming plastic. I love plastic. I want to be plastic. A pop person is like a vacuum that eats up everything. He's made up from what he's seen. Television has done it. You don't have to read anymore. Books will be out, television will stay. Movies will go out, television will stay. And that's why people who can give things back are considered very talented. They're not-real people trying to say something. And we're real people not trying to say anything. I don't make quality judgments. Things just are. You know, wow !

Les gens

Nous sommes pop. Nous avons été formés par la télévision. Je pense que les gens deviennent du plastique. J'aime le plastique. Je veux être en plastique. Une personne pop est comme un vide qui dévore tout. Il est fait de tout ce qu'il a vu. C'est la télévision qui a fait ça. Vous ne devez plus lire. Il n'y aura plus de livres mais la télévision restera. Les films disparaîtront, la télévision restera. Et c'est pourquoi les gens qui savent rendre compte des choses sont considérés comme très talentueux. Ce sont des personnes non-réelles qui essaient de dire quelque chose. Et nous sommes de vraies personnes qui n'essayons pas de dire quoi que ce soit.

FOOD

I don't eat very much. I just like to have food as decoration, just to look at.

La nourriture

Je ne mange pas beaucoup. J'aime la nourriture seulement comme décoration, juste pour la regarder.

EXTRAIT 6 – Andy Warhol : l'art (1966)

ART

I don't paint things anymore. I still make movies. I quit painting because people said they were getting bored with what I was doing. Now we're doing what before I was just painting. Now what we do is a totality – music, sound, lights, patterns, everything. This is total. If you're bored with one thing, you can do something else. If you don't like the music, you can look at the films. The show is so simple there's nothing to explain or understand.

L'art

Je ne peins plus les choses mais je fais toujours des films. J'ai arrêté la peinture parce que les gens ont dit que ça les ennuyait. Maintenant nous revenons à ce que je faisais avant que je peigne sans arrêt. Ce que nous faisons maintenant, c'est une totalité : musique, son, lumière, motifs, tout. C'est total. Si vous vous ennuyez avec une chose, vous pouvez toujours faire quelque chose d'autre. Si vous n'aimez pas la musique, vous pouvez regarder des films. Le spectacle est si simple qu'il n'y a rien à expliquer ou à comprendre.

Andy Warhol – Repères biographiques commentés

DOSSIER : Isabelle Françaix

1928 – Naissance à Pittsburgh le 6 août d'Andrew Warhola, dont les parents viennent d'Europe centrale (Miková, Carpates).

Cet enfant maladif dans une famille qui ressent assez fort les effets de la Dépression aux États-Unis, se voit doté d'un « *anesthésiant naturel, d'une faculté neutralisante, bloquant les sentiments, les tremblements émotifs, les ébranlements passionnels, les épanchements sentimentaux ou pathétiques* »¹. Selon ses propres termes, il est un « *espace vide* », l'important dans l'existence étant de « *juste passer* » :

« *Je pense qu'une fois qu'on voit les émotions sous un certain angle, on ne peut plus les considérer comme quelque chose de réel. C'est ce qui m'est arrivé, plus ou moins.* »

La chercheuse en éthique contemporaine, Mériam Korichi², y décèle sa perception du monde intellectuelle, ironique et iconique autour de la triade plastique idée/cadrage/image.

1945-1949 – Etudes au Carnegie Institute of Technology de Pittsburgh. Il y adopte la technique du dessin tamponné.

1949 – Andy s'installe à New York, commence à travailler pour le magazine *Glamour* et devient Warhol. Il dessine pour *Vogue*, *Harper's Bazaar*, crée ses premiers croquis pour le fabricant de chaussures I. Miller et décore les vitrines du magasin Bronwit Teller.

1952 – Première exposition à la Hugo Gallery.

1953 – Créateur de costumes dans une troupe de théâtre.

1954 – Première exposition à la Loft Gallery.

1955 – Il réalise de nombreuses publicités, dont des cartes de Noël pour des magasins de luxe (Tiffany's).

1956 – Exposition exclusive à la Bodley Gallery et sur Madison Avenue. Parallèlement, on assiste en Europe à la naissance du pop qui apparaîtra officiellement en 1962 aux États-Unis.

1960 – Premiers tableaux inspirés des comics, à la même époque que Roy Lichtenstein.

1962 – Andy Warhol participe avec Roy Lichtenstein et des artistes français (Yves Klein, Nikki de Saint-Phalle, etc.) à l'exposition majeure du POP ART à New York : *The New Realists*.

Il peint ses premières séries d'objets manufacturés : bouteilles (Coca), conserves (boîtes de soupe Campbell), billets (*Dollars*), timbres, étiquettes... autant d'objets de la société de consommation, et compose ses premières sérigraphies sur les stars américaines : Troy Donahue, Warren Beatty, Natalie Wood, Elvis, Liz Taylor après son divorce, Marilyn depuis son suicide...

1963 – Il commence ses séries sur la mort et les catastrophes de la vie moderne (*Disasters*) en découpant dans la presse quotidienne ou les archives de la police des images de violence et de faits divers : deuil de Jackie Kennedy, accidents de la route, suicides, émeutes raciales, bombe atomique, chaise électrique...

1964 – Il réalise une importante série picturale sur les fleurs d'hibiscus (*Flowers*).

Art du factuel et art du présent, le POP est un débordement réciproque de l'art sur la culture de masse. Warhol déclare : « *Je me suis rendu compte, si vous regardez quelque chose assez longtemps, toute signification disparaît.* » Le sens du monde dans lequel nous vivons est à la surface des choses. Le compositeur John Cage dit à son propos : « *Andy s'est efforcé, par la répétition, de nous montrer qu'il n'y a pas vraiment de répétition, que tout ce que nous regardons est digne de notre attention. Cette donnée est capitale pour le XXe siècle.*

¹ Mériam Korichi, *Andy Warhol*, Folio, 2009, p.65

² Ibid.

Avec la sérigraphie, il explore la neutralité radicale et la quantité pure, toute suggestion de profondeur intime ou philosophique disparaissant de ses toiles. La répétition d'éléments triviaux provoque l'énigmatique. On surnomme la série des soupes Campbell : « Les Joconde des Temps Modernes ». Andy Warhol est baptisé le « Prince du Pop Art ».

Le critique d'art Hector Obalk souligne : « Les pop artistes préfèrent le dandysme aux attitudes existentielles, la distanciation à l'introspection et l'anecdote au sacré – s'opposant sur tous ces points aux peintres de la génération qui les précède, de Rothko à Pollock. »³ Dans ce contexte, l'artiste pop privilégie la « party » homosexuelle à l'affrontement viril, l'esthétique urbaine aux valeurs rurales, les amphétamines au whisky et cultive une fascination illimitée pour l'imagerie commerciale plutôt que d'en afficher le mépris.

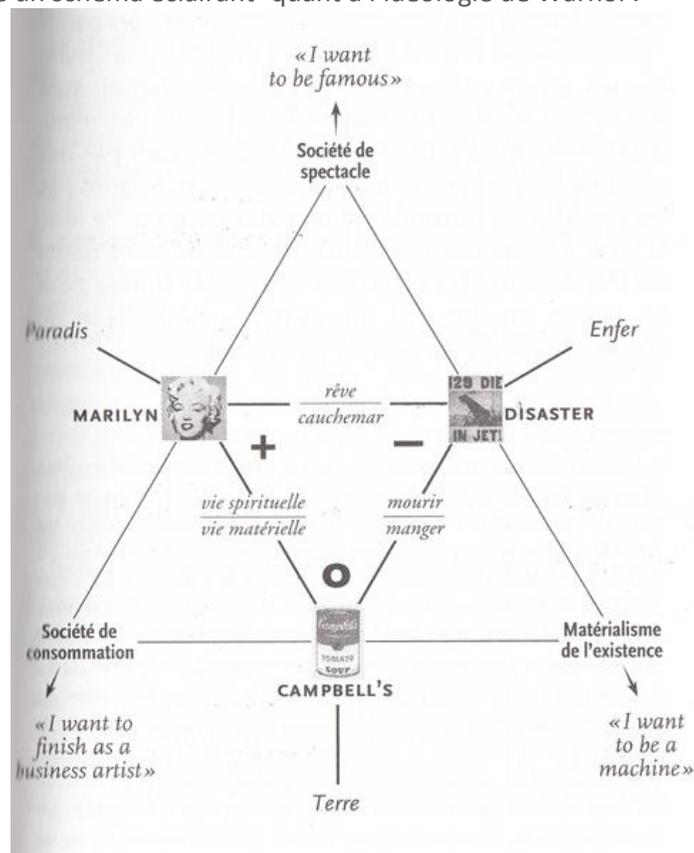
Hector Hobalk développe son analyse en découvrant dans l'œuvre de Warhol une cosmogonie de notre temps articulée sur trois pôles essentiels : le Paradis (symbolisé par Marilyn / images flamboyantes), la Terre (Campbell's Soup / images insipides) et L'Enfer (Crashes and Disaster / images repoussantes)⁴ :

Et chacun, pris 2 à 2, 2 contre 1 ou les 3 ensemble, révèlent trois ambitions de Warhol : *être un businessman, être une star, être une machine*.

- Marilyn et Campbell's (on peut les acheter) s'opposent à Disaster (on doit les subir)
- Campbell's et Disaster (existence précaire et matérielle de l'homme, que les conserves nourrissent et les voitures tuent) contre Marilyn (rêve)
- Disaster et Marilyn (société du spectacle, médiatique) contre Campbell's

La pensée de Warhol oscille donc entre trois extrêmes : l'extrêmement positif, l'extrêmement négatif et l'extrêmement neutre.

Hobalk nous offre un schéma éclairant⁵ quant à l'idéologie de Warhol :



³ Hector Obalk, *Andy Warhol n'est pas un grand artiste*, Champs Flammarion, 2001

⁴ Ibid.

⁵ Ibid. p112

1964 – Warhol ouvre la Factory avec Gerard Malanga et Billy Name, dans un loft sur la 47^e rue. Atelier artistique aux murs recouverts de papier aluminium, studio d'enregistrement, lieu de rencontres, la Factory est une ruche bourdonnante où se tournent des films expérimentaux et s'improvisent toutes sortes de création artistiques.

Warhol y accueille des marginaux totalement déjantés comme des VIPs du bottin branché et argenté sans aucune contradiction. On le savait POP, il est CAMP. Le CAMP affiche un goût joyeux pour le mauvais goût et la subversion populaire carnavalesque. Contre tout esprit de sérieux, il est poseur et sait tenir la pose, sans émettre de jugement de valeur.

Selon Mériam Korichi, le film Camp de Warhol « *qualifie la manière dont les gens assument leurs rôles, cette conscience du jeu définissant leur vie.* » Tally Brown, dans le film, dit d'ailleurs : « *Je pense que personne ne fait semblant. Je pense que nous sommes tous nous-mêmes.* »

1964 – Cette même année, Warhol expose pour la première fois en Europe ainsi qu'à l'exposition universelle de New York. Il commence ses sérigraphies en 3D avec les reproductions des boîtes de ketchup Heinz et de tampons à récurer Brillo.

1965-1968 – Warhol annonce officiellement qu'il abandonne l'art pictural pour le cinéma underground.

D'emblée, le cinéma de Warhol s'affirme contre le traitement « lisse et commercial » d'Hollywood. Il médite sur le monde objectif, exposant la nudité et la mécanique des corps.

Parallèlement, il découvre le Velvet Underground dont il devient le producteur. Le groupe tourne à la Factory qui déménage en 1968 au 33 Union Square.

1968 – Valerie Solanas, militante féministe qui lui avait confié le manuscrit d'une pièce de théâtre auquel il n'avait pas donné de retour, vide le chargeur d'un pistolet sur Warhol dans le hall de la Factory. Déclaré quelques instants cliniquement mort, Warhol s'en tire de justesse mais portera un corset jusqu'à la fin de ses jours. Cette tentative d'assassinat le plonge dans un silence relatif au cours des années 1970, pendant lesquelles il réalisera quelques œuvres sur commande pour des amis ou des directeurs de galerie.

1969 – Warhol publie les premiers exemplaires de son magazine Interview créé avec Gerard Malanga, autour des célébrités du moment.

1972 – Warhol revient à la peinture avec les portraits sérigraphiés comme de Mao Zedong.

1976 – Séries *Skulls* et *Still Life*.

1979-1980 – Grandes séries rétrospectives reprenant les motifs de son œuvre : *Campbell's soup*, *U.S. dollar*, *Flowers*, etc. Il produit des clips vidéos et ouvre la chaîne de télévision câblée Andy Warhol TV.

1982-1986 – Dernières séries reprenant des œuvres célèbres comme *La naissance de Vénus* de Botticelli ou *La Cène* de Vinci. Derniers *Self-portraits* et portraits de Lénine.

Il met en avant de jeunes artistes new-yorkais comme Jean-Michel Basquiat et Keith Haring.

1987 – Andy Warhol meurt à New-York, le 22 février 1987 à 6h32 après une intervention banale de la vésicule biliaire, d'une crise cardiaque dans son sommeil.

Andy Warhol et la musique

Sait-on qu'à son arrivée à New York, Warhol téléphonait aux maisons de disques pour leur proposer ses services ? Ainsi, de **1949** à **1987**, il a réalisé plus de **50 jaquettes**, en commençant chez Columbia Records, profitant de l'effervescence du 33 tours, du progrès du support cartonné et de l'impression. Classique, texte parlé, jazz, pop, rock, soul, new wave, etc. tout y passe !

A l'occasion de l'exposition *Warhol Live* au Musée des Beaux-Arts de Montréal, en 2009, le collectionneur Paul Maréchal a publié un catalogue raisonné⁶ de ces pochettes de disques.

De **1930** à **1940**, son enfance est baignée de comédies musicales hollywoodiennes. C'est le peintre Philip Pearlstein qui l'initie à la musique classique à la fin des années 40 au Carnegie Institute, lui faisant découvrir Bartók, Stravinski et Mahler (que Warhol déteste !)

En **1963**, Warhol tente de fonder un groupe : « A un certain moment, Warhol projetait de créer son propre groupe rock avec Young, Zazeela, Maria et Patty Oldenbourg. Cette idée d'avoir Warhol comme figure de proue d'un groupe rock était irrésistible mais elle ne donna rien. Cela montre toutefois combien il avait le rock à l'esprit. » (Gerard Malanga)

Warhol apprécie les démarches de Hair et Rolling Stone : « ils ont trouvé le bon mélange de contre-culture et d'esprit commercial ».

En **1966**, Warhol prend activement part à l'industrie musicale en produisant le **Velvet Underground** qui assure la partie musicale d'*Exploding Plastic Inevitable*, le spectacle multimédia qu'il produit de 1966 à 1967 à New York, Los Angeles, San Francisco, etc.

Il réaliste *The Velvet Underground & Nico : a Symphony of Sound*, film muet en noir et blanc en 16 mm de 67 minutes pour accompagner les happenings, ces prestations multimédia interactives (diapos, effets kaléidoscopiques, stroboscopes, danseurs, etc.)

Lou Reed compose des textes à portée sociale, controversés et dont la musique clairement expérimentale est un gage d'avant-garde.

Le Velvet influencera les *bands* alternatifs, punk et *noise* rock. Sa pochette innovante, une banane avec une pelure autocollante, identifie l'art visuel comme un produit de masse (On pense aussi à la pochette *Sticky Fingers* des Rolling Stone !).

Au début des années 80, Warhol reviendra à la gérance en produisant des clips d'artistes comme The Cars, Ric Ocasek (The Cars), Miguel Bosé (*Made in Spain*), Loredana Berté (*Made in Italy*), Walter Steding & Curiosity killed the cat.

Warhol, la musique et la création

Warhol pouvait écouter un rock assourdissant en peignant et même, selon ses propres dires, la même pièce cent fois d'affilée sans se lasser jusqu'à ce qu'il « *comprenne ce qu'elle signifiait* » :

« J'avais adopté cette habitude de peindre en écoutant à plein volume le même morceau de rock&roll, un 45 tours, sans arrêt toute la journée [ex : I saw Linda yesterday de Dickey Lee] (...)

« Le torrent de musique me vidait la tête et me permettait de laisser libre cours à mon instinct. En fait, je n'écoutais pas seulement du rock mais aussi la radio qui diffusait des opéras, et la TV restait allumée sans le son. »

⁶ Paul Maréchal, *Andy Warhol : The Record Covers (1949-1987)*, Prestel, 2008.

« Je n'écoute pas vraiment les paroles des chansons – mais je comprends la teneur des messages qu'on m'envoie. »

A la Factory, Warhol reproduit l'ambiance musicale cacophonique de son appartement.

« La plupart du temps la radio jouait pendant qu'ils écoutaient de l'opéra, de sorte que des chansons comme Sugar Shack, Blue Velvet ou Louie, Louie ou telle autre qui me tombait sous la main, se confondaient aux arias. »

Trajectoire d'un artiste pop qui voulait être une pop star⁷

« *I'll be your mirror* » chante le **Velvet Underground**

Ainsi, commente Nathalie Bondil, Warhol choisit son double. Il est le jeune auditeur transi face à Shirley Temple, l'artiste moite face à Mick Jagger et trouve Callas punk. Il aime la théâtralité du décor, les costumes de scène, le happening du corps... et se fabrique une image, comme Karl Lagerfeld aujourd'hui.

« **Son oreille était son œil** », « **il voyait la musique** »⁸.

Son atelier d'artiste est un studio d'enregistrement : l'œil écoute.

Warhol se comporte en d'orchestre de sa vie et de celle des autres : le son (musique, bruit, paroles, silence) alimente sans cesse son oreille.

Songs for Drella

Drella est le surnom que la faune de la Factory donnait à Andy Warhol, combinaison de Dracula et Cinderella. Lou Reed et John Cale, anciens membres du Velvet Underground, ont composé les *Songs for Drella* en hommage à Warhol sur une idée du peintre Julian Schnabel. L'album retrace la vie romancée de Warhol à la première ou à la troisième personne. Reed et Cale les jouent en concert en 1989 et les enregistrent en studio en 1990.

Les paroles des chansons sont écrites par Lou Reed, sauf celles marquées d'un astérisque, écrites par John Cale :

1. *Small Town* - 2:04
2. *Open House* - 4:18
3. *Style It Takes* - 2:54 *
4. *Work* - 2:38
5. *Trouble with Classicists* - 3:42 *
6. *Starlight* - 3:28
7. *Faces and Names* - 4:12 *
8. *Images* - 3:31
9. *Slip Away (A Warning)* - 3:05
10. *It Wasn't Me* - 3:30
11. *I Believe* - 3:18
12. *Nobody But You* - 3:46
13. *A Dream* - 6:33 *
14. *Forever Changed* - 4:52 *
15. *Hello It's Me* - 3:13

⁷ Nathalie Bondil, *Warhol Live*, introduction au catalogue de l'exposition des Beaux-Arts de Montréal, 2009.

⁸ Ibid.

Gerard Malanga



Poète, photographe, réalisateur, Gerard Malanga (°1943) a collaboré étroitement avec Andy Warhol à la Factory. Le New York Times l'a reconnu comme « *l'associé le plus important de Warhol* ». S'il apparaît dans de nombreux films de Warhol, Malanga a longuement collaboré aux Screen Tests de trois minutes dans lesquels plus de 500 personnes ont été individuellement filmées, en plan fixe et muet lors de leur passage à la Factory. Malanga a chorégraphié l'extravagant spectacle multimédia *The Exploding Plastic Inevitable* sur la musique du Velvet Underground. En 1969, Warhol et lui créent le magazine *Interview*. En 1985, Malanga a été engagé par Henry J. Stern comme premier archiviste photographique du NYC Department of Parks and Recreation, en charge de la collection historique de négatifs de Robert Moses. Auteur de plusieurs recueils de poésie, Malanga a publié *Mythologies of the Heart* (1996, Black Sparrow Press), des essais historiques (*Up-Tight : The Velvet Underground story* avec Victor Bockris, Music Sales Corp, 1990 / *Archiving Warhol*, Creation Books, 2002) ainsi que des albums de photographies, dont *Good Girls* (1994, Kawade/Tokyo) et *Resistance to Memory* (1998, Arena Editions). Il a produit des CD historiques (*Up from the Archives*, Sub Rosa, 1999, Angus MacLise/*Cloud Doctrine*, 2009, Sub Rosa) et a collaboré avec le combo belge « 48 caméras » à l'album *Three Weeks With My Dog* (1999) ou plus récemment avec Paradise Now sur la compilation *Music for Death* (Optical Sound, 2013). Il vit aujourd'hui à Hudson (État de New York) et continue son activité littéraire et photographique. www.gerardmalanga.com

Angélique Willkie



Née en Jamaïque, Angélique étudie la danse à l'école de la technique Graham, School of Toronto Dance Theater (Canada). Après une première saison professionnelle à Québec, elle s'installe en Europe où elle habite depuis plus de 20 ans. Elle participe à des projets indépendants de danse à Barcelone, Tours, Londres, Francfort, Gand et Bruxelles. Elle Belgique, elle se produit en tant que chanteuse avec les groupes Zap Mama, dEUS, DAAU et Zita Swoon et travaille aux projets de compositeurs comme Walter Hus avec Spectra Ensemble, Kaat De Windt, David Linx, Fabrizio Cassol et l'ensemble Musiques Nouvelles. Angélique donne des cours de technique contemporaine ainsi que des ateliers de voix et mouvement et de composition/improvisation. Son travail pédagogique comprend du coaching vocal pour danseurs ainsi que l'accompagnement dramaturgique de projets circassiens, de danse-théâtre et de musique-théâtre. Tout en continuant son parcours d'artiste performer, Angélique est actuellement professeur de mouvement et accompagnatrice des créations à l'Ecole Supérieure des Arts du Cirque (ESAC) à Bruxelles.

Musiques Nouvelles

Musiques Nouvelles rayonne d'une débordante vitalité au cœur d'une structure solide et dynamique : Le manège.mons, dont l'ensemble incarne depuis 2002 le pôle de création et de production musicales. L'ensemble **Musiques Nouvelles** innove, met en valeur et stimule les musiques contemporaines dans leur diversité formelle, géographique et culturelle, et multiplie au fil des ans commandes et productions en Belgique et de par le monde. De festivals nationaux et internationaux en inventifs projets européens, **Musiques Nouvelles** investit la musique d'une présence féconde de sens et d'émotion. Aujourd'hui, l'ensemble allie la pérennité à l'audace, explore des mondes sonores en devenir, invente des formes de concert qui approfondissent les pratiques d'écoute et soutient les créateurs de la Fédération Wallonie-Bruxelles. www.musiquesnouvelles.com

Pistes de lecture

Andy Warhol

Ma philosophie de A à B et vice versa, traduit de l'américain par Marianne Véron, Paris, Flammarion, 2001

Popisme. Les années 1960 de Warhol, traduit de l'américain et préfacé par Alain Cueff, Paris, Flammarion, 2007

Journal, traduit de l'américain par Jérôme Jacobs et Jean-Sébastien Stelhi, Paris, Grasset, 1990.

Andy Warhol. Entretiens 1962-1987, traduit de l'américain et préfacé par Alain Cueff, Paris, Grasset, 2005

Mérim Korichi, *Andy Warhol*, Folio, 2009

Hector Obalk, *Andy Warhol n'est pas un grand artiste*, Champs Flammarion, 2001

Nathalie Bondil, *Warhol Live*, introduction au catalogue de l'exposition des Beaux-Arts de Montréal, 2009

Paul Maréchal, *Andy Warhol : The Record Covers (1949-1987)*, Prestel, 2008.

Contact

Isabelle Françaix

Publication et Communication

00 32 (0)475 75 72 00

isabellefrancaix@ramifications.be

Manège.mons/Musiques Nouvelles

**MUSIQUES
NOUVELLES**
WWW.MUSIQUESNOUVELLES.COM

Hélène Many

Chargée de Communication – Relations Presse

Tel : 00 32 (0) 65 37 77 54

Mobile : 00 32 (0) 498 92 01 23

helene.many@lemanege-mons.be


LE MANÈGE
MONS MAUBEUGE
WWW.LEMANEGE.COM